

COMEDIA

DIRECTEUR : JEAN DE ROVERA

146-150, avenue des Champs-Élysées
9 lignes (groupe) : ELX 88-81
Le soir : PASSY 00-80
Le matin : 0,30
Le midi : 0,35
Province : 0,35
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur de Comedia.

NOTES DE PASSAGE

Les deux visages des Pyrénées

par Charles TENROC

« Il n'y a plus de Pyrénées », dit-on depuis le Grand Siècle. Ouais ! les conquêtes du progrès et de la civilisation ont changé cela. Du pont international de Bourg-Madame-Puygordas à celui d'Hendaye-Irun, la route classique des pyrénées oppose les deux visages de la chaîne : l'un féroce, l'autre bon. Ici, la douceur de vivre ; là, la tristesse de s'entretenir. D'un côté, l'écho de la poudre ; de l'autre, celui des fusillades...

Azules-Thermes. — La municipalité a dédicé le calme nécessaire aux baigneurs. On observe du côté français, et observé du côté pyrénéen, un prétre français en Andorre à l'affiche, guère les touristes. Et M. Marcel Prévost vaporise bêtement ses narines au Reich. Un petit orchestre de dames répand ses suavités du haut de la terrasse du Casino et Mlle Lecocq, de l'Opéra-Comique, se met à chanter en chœur. J'imagine que les laryngiteux de l'endroit n'ont pas remarqué la plaque commémorative de ce médecin enfant d'Ax. J'apprends qu'il y est né en 1744 et qu'il est « l'auteur du système physique et moral de la femme ». O Molière !

Les musiciens. — Les musiciens sont rares, mais les élégances pudiques apaisent dignement leurs nerfs dans les allées d'Elizy. Au Casino, sous la féerie étincelante des Electricités, M. Cahuzac a été si clairsemé pour piloter une phalange de musiciens.

Cartels. — Garmine ou s'égaillent les vacances payées. Rien à signaler au delà du Cirque où la vallée d'Azules est paisible. Pourvu qu'on ne se fasse pas de mal. On a vu d'un certain à Chevalier, qui l'Opéra-Comique nous exhiba. Et nous pénétrons dans le pays basque français. Un air de mélancolie assombrit les visages et les voix de nos compatriotes qui n'ont pas renié la fraternité de ceux du Nord.

C'est partout ici la grande saison du sport favori : la pelote au grand chiquito de Cambo reste la grande vedette et défend son prestige contre les réputés de la région, les Jean Luyat (de Saint-Palais), les Eloy, les Luyat dit le tigre de Guéthary, Barthe. A Saint-Jean-le-Vieux, deux kilomètres de Saint-Jean-Pied-de-Port, quatre kilomètres mobiles barrent la route. Sifflet.

Qu'y a-t-il ? — Visite. Ouvrez vos valises... L'abbé mon fourbi passablement détreuvé, tandis que, débouillant et soutenu, le brave préposé à la neutralité qui lui a interdit de circuler avec ses munitions. Nous démarons. Je n'ai pas encore compris !

Saint-Jean-Pied-de-Port. — Au loin se dressent les 105 des forêts d'Elizy et de Pagnanna. Dans l'ancienne capitale de la Basse-Navarre, le pittoresque de la soixante-quinze pour cent de sa population pénétrée d'une vive musicalité. M. Tansman veut un art indépendant de toute ingérence, politique ou sociale. Mais il voudrait que l'art théâtre fût davantage encouragé, car pour ce musicien, il y a crise de consommation et non de production. Protégeons cet art, soutenons-le, et de lui-même, il repartira avec une nouvelle jeunesse.

Le problème que pose votre enquête est extrêmement complexe, et une réponse approfondie en dépasserait les limites. De toute façon, je considère que l'art, lyrique et réaliste, tout en étant dans sa réalisation, l'image d'une époque, doit rester indépendant de toute thèse sociale ou politique.

L'art populaire. Dans sa genèse anonyme, est en train de disparaître grâce au développement de la ville au détriment du village. Il est en train de passer de la vie aux archives, disques, reconstitutions, etc., mais son évolution est arrêtée, du moins actuellement.

(1) Voir Comedia des 2, 5 et 6 septembre 1936.

DIALOGUE...



...pas banal, en vérité, entre la Môme Piaf et son accordéoniste Juel, à l'Alhambra. (Photo Star-Press.)

Une curieuse proposition sénatoriale

Tout étranger naturalisé pourra-t-il prendre un nom de consonance française ?

Cette proposition de loi, due à MM. Milan (un nom italien, hein ?) et Loubet, sénateurs, a pour objet de compléter un certain article — le 6 — sur la nationalité et de permettre aux étrangers naturalisés de donner, à leurs noms, une consonance française.

De cette proposition, honnête, à laquelle se rallie M. Robert Belmon, son rapporteur au Sénat, il faut retenir surtout cette idée qu'elle a pour but de faire « franciser » le nom des étrangers déjà naturalisés. A l'heure actuelle, un naturalisé français peut solliciter de la Chancellerie un changement de nom. Mais, formalités longues et coûteuses ; procédure durant, parfois, vingt mois et dépense, souvent, de 5.000 francs. « Règles dénuées et onéreuses », prétendent MM. Milan et Loubet. En bref, étant donné que la naturalisation permet à notre pays de rendre, en partie, à l'insuffisance des naissances, il faut du nouveau.

Jean EMILE-BAYARD.

(Lire la suite en deuxième page.)

RENTREE

Quel beau mot que ce mot : le THÉÂTRE !

Certains termes exercent une influence sur la destinée des choses qu'ils doivent évoquer. Ainsi est-il de secrets, de subtilités et d'implicables cordances d'équilibre entre les syllabes, leur modulation, leur chanson « parlée » et la représentation cérébrale ou plastique des images que ces mots font lever autour d'eux.

En soi-même et par soi-même l'expression de théâtre chante déjà tout bas un refrain bien composé, de par la brièveté voulue, exigée pour les noms destinés à devenir glorieux. Il possède une puissance d'évocation imaginative un brin grisante ; il est la clef de ce Sésame permettant l'évasion vers les perspectives bienheureuses d'une terre irréelle. Incantation fredonnée sur le rythme des mille et une promesses de la bienfaisante fantaisie, quel beau mot que ce mot : le théâtre !

Quel adieu nous restituera la poésie et l'excitation de cette atmosphère enchanteresse et délicieusement fébrile d'une salle de théâtre ? Attrait si particulier d'une manière de prologue aux joies qui vont nous être généreusement distribuées, une fois la toile envolée ?

Paradis chaud et lumineux du grand vaudeville caillé de tons rouges généralement. Car le rouge est la couleur type d'une salle de spectacle : le sang de son innervation vasculaire. L'on comprend bien alors — dans ce cadre de seconde vie nerveuse, de passion populaire collective et frémissante — que, dans la langue slave, le même terme signifie rouge et beau. Une vie intense, ramassée et fétive va éclater, — condensée en quelques heures seulement — afin d'embellir un instant éblouissant de nos vies et nous rendre attentifs.

La lumière de la salle est savamment dosée, les femmes sont parées et semblent plus éclatantes, plus radieuses, ment épanouies dans le doux froissement des cordons de leur robe. L'orchestre accorde ses instruments, composant un flot vibrant au remous des arrivées. Le cristal d'une note de flûte s'envole haut vers le centre, en s'enroulant à une chromatique descendante d'un violon, prise à son tour dans l'arabesque en fusée d'un arpeggio de la harpe. Un staccato bat soudainement la voix du vendeur de programmes se fait, subitement. C'est que le reflet de la rampe allumée vient incendier le pas du grand pan en velours du rideau.

Vincent VINGENT.

(Lire la suite en deuxième page.)



Un gouvernail de navire avec, en rose des vents, les frimousses de jolies baigneuses, agrémentées de lampions multicolores, voilà bien un curieux décor pour carnaval nautique ou pour quelque ballet à la mode de 1936 !

LE DOCUMENT DU JOUR

(Photo Keystone.)

Les Faits du Jour

ESPAGNE. — D'Irun, les rebelles marchent sur Saint-Sébastien, qui déjà serait en partie évacuée. La voie ferrée de Bilbao est coupée. Dans la région de Tolède, offensives et contre-offensives. Enfin, Grenade et Cordoue seraient à la veille de capituler devant les gouvernementaux.

PARIS. — A Luna-Park, à l'occa-

son de la grande fête anniversaire de la III^e République, M. Léon Blum a prononcé un important discours sur la politique de neutralité de la France.

MEAUX. — En présence de trois ministres a eu lieu la cérémonie commémorative de la victoire de la Marne.

MONTLHERY. — H. Nougier (Magnat-Debon-Dunlop) et G. Mon-

neret (Prestet Jonghi-Dunlop) sont vainqueurs du Grand Prix de France des motos.

BERNE. — Championnat du monde de cyclisme sur route. Premiers : le Français Antonin Magne (professionnel) et le Suisse Buchsvalder (amateur).

RAMBOUILLET. — Avant son retour en Pologne, le général Rydz Smigly a été ici l'hôte de Albert Lebrun.

LA SCIENCE ET NOTRE SENSIBILITE

Où l'on voit la vivisection sagement contrôlée mais c'est en Angleterre...

Les expériences sur les animaux soulèvent quelquefois des protestations injustifiées. Aussi la société anglaise de vivisection prend-elle ses précautions et rend-elle publiques ses actes chaque année.

Cet inspecteur anglais, dans son rapport de l'année 1935-1936, établit qu'aucune opération plus grave qu'une section veineuse superficielle n'a été exécutée sans anesthésie.

700.000 expériences ont été faites sans anesthésie en 1935, mais il s'agit d'inoculations et d'expériences alimentaires ; dans un très grand nombre de cas, les résultats ont été négatifs et les animaux n'ont souffert ni directement ni indirectement.

141.000 expériences ont été faites par les services du gouvernement, les autorités sanitaires publiques et le conseil des recherches médicales, et 330.000 autres pour préparer sérums, vaccins et médicaments et les expérimentations.

Le nombre total des expériences en 1935 a été de 736.716, 40.000 de plus qu'en 1934.

Un nombre total de 12.058 expériences ont eu lieu après autorisation officielle et, dans ce cas, les animaux étaient sous anesthésie pendant l'expérience et furent tués avant le réveil s'il y avait quelque danger pour eux de souffrir.

Pendant l'année, les inspecteurs chargés de maintenir le respect des lois régissant la vivisection en Grande-Bretagne ont fait un millier de visites, la plupart sans motif légal, auprès des chercheurs vivisectionnistes.

Comme par le passé, les animaux ont été bien hébergés et bien nourris. Le professeur de pathologie d'une université s'est vu condamner à une amende pour s'être livré à quelques inoculations sans autorisation spéciale.

IL Y A 150 ANS

Comment un Roi de Bavière a pu naître à Strasbourg

Louis I^{er}, par la volonté de Napoléon, roi de Bavière, fondateur de la Pinacothèque et de la Glyptothèque de Munich, constructeur du premier chemin de fer allemand, amant d'une danseuse d'Opéra, beau-frère d'un fils adoptif de Napoléon, — décédé à Nice...

par Camille SCHNEIDER.

Bien des destinées aboutissent à Strasbourg dans ce magnifique bâtiment ouvrant sa large façade sur la place Broglie qui se trouve être le siège du gouvernement militaire et qui fut l'hôtel de Deux-Ponts, construit par les Gayot père et fils, et acquis, en 1770, par le prince-électeur Maximilien de Deux-Ponts, colonel du régiment Royal-Alsace, servant à la solde de la France. Un train de maison, l'amour du luxe et de la bonne chère ainsi que son caractère jovial lui valurent l'estime de la population strasbourgeoise. Plus tard encore, il se considérait comme Français et fit dire à l'ambassadeur de la République qu'il se sentait heureux chaque fois qu'il entendait parler des victoires de l'armée républicaine.

Or, le 25 août 1786 naquit, dans cet hôtel, son fils aîné, Louis-Charles ; il se prénomma Louis d'après son illustre parrain, Louis XVI, roi de France, qui envoya à son fils un magnifique bouquet de diamants de 80.000 livres en lui accordant une charge de colonel ; son autre parrain était le prince Charles, duc régnant des Deux-Ponts. Le jeune prince-électeur eut en outre un cadeau de baptême très original :

Quelques jours après la naissance de son fils, le colonel passa la revue de ses grenadiers, place Broglie, et constata avec stupeur que ceux-ci étaient tous dépourvus de leurs barbes et de leurs

moustaches légendaires. Il s'informa en vertu de quel ordre ils avaient fait subir à leurs figures martiales cette métamorphose. Pour toute réponse, les grenadiers lui présentèrent, en le priant de l'agréer de leur part et de le placer au berceau du nouveau-né, un petit matelas recouvert en velours et rembourré, en guise de crin, des dépouilles de leurs moustaches et de leurs barbes dont ils avaient fait volontiers le sacrifice à cet effet.

Au moment de la Révolution, Maximilien s'étant réfugié à Darmstadt, le prince passa quatre années dans cette ville et s'établit plus tard à Munich, pour faire ses études à Landshut et Göttingen et entreprendre des voyages nombreux en Italie ; son goût prononcé pour les beaux-arts le poussait dans cette direction.

Le 1^{er} janvier 1806, après la victoire d'Austerlitz, son père ayant été proclamé roi de Bavière, par la volonté de Napoléon I^{er}, le prince royal Louis commanda, durant les campagnes de 1806 et 1807, une division bavaroise et fit, en 1809, la campagne sous les ordres du Maréchal Lefebvre. Après la victoire d'Abensberg, le 10 avril, Napoléon l'embarqua devant le front de l'armée, pour sa bravoure et celle de sa division bavaroise. Le 12 octobre 1810, Louis épousa la princesse Thérèse de Saxe-Hildburghausen et résida alors à Salzbourg comme gouverneur général des cercles d'Inn et de Salzach. Après le désastre de Russie, en 1812, le prince royal épousa la cause de l'indépendance de l'Allemagne, organisée en 1813 la réserve et passe, pendant les Cent Jours, le Rhin, avec le Feldmarschal baron Wrede.

La Paix étant revenue, Louis fit de fréquents voyages en Italie, où il fit de riches acquisitions pour la Glyptothèque de Munich dont il pressa la construction depuis 1816. Il est le véritable fondateur de ce magnifique musée de statues.

Par la mort de Maximilien, survénue en 1825, Louis monta sur le trône royal de Bavière, et continua à embellir sa capitale par des édifices et à l'enrichir de collections d'art qui ont fait donner à Munich le surnom d'Athènes de l'Allemagne. Il fonda la Pinacothèque qui est devenue célèbre dans le monde entier, construisit un palais royal, la Basilique de Saint-Boniface et quelques églises. Il favorisa les arts et les artistes dont quatre cents trouvent asile et travail à Mu-

La Légion d'honneur pour Guy de Traversy

Le Comité du Syndicat de la Presse française, réuni le 2 septembre 1936, a décidé de demander au gouvernement de décerner à titre posthume la croix de la Légion d'honneur à Guy de Traversy, collaborateur de l'« Intran » et de la « Marseillaise », dans l'accomplissement de ses fonctions professionnelles.

Un quart de Siècle...

Ce qu'on lisait dans Comedia le 7 septembre 1911

Il y a six heures du soir, sur le boulevard de la Madeleine, une automobile dans laquelle se trouvait M. Polaire vient frôler un fiacre qui venait à côté de sa voiture. A peine le fiacre s'est-il levé que l'artiste est tombé à terre. On reconnaît tout de suite Mlle Polaire. Elle est morte. Elle avait 35 ans. Elle était mariée à un homme qui prenait le nom de son mari et qui était un grand comédien. Elle était une grande actrice. Elle était une grande artiste. Elle était une grande femme.

Le soir, à l'Alhambra, reprise du « Train de la Vie », et première représentation (à 8 heures) du « Système du Docteur Goude », pièce en un acte, de M. André Gide.

Mme Sarah Bernhardt, venant de Belgique, à Paris demain matin ; elle arrivera à 14 heures. Elle sera accompagnée de son fils, à 7 h. 12.

Mme Bernhardt ne restera à Paris que deux jours. Le 14, au soir, elle repartira pour la région. Elle sera accompagnée de ses enfants, qui partiront à 14 heures.

LES GRANDES ENQUETES DE "COMEDIA"

Avenir du Théâtre Lyrique

(Réponses recueillies par PAUL LE FLEM.)

(Suite)

M. ALEXANDRE TANSMAN

L'avis d'un musicien comme M. Alexandre Tansman, d'origine polonaise, par ailleurs, habitué des grandes manifestations internationales, est particulièrement précieux. Paris, New-York, Berlin, Varsovie ont joué, de lui, des partitions pénétrées d'une vive musicalité. M. Tansman veut un art indépendant de toute ingérence, politique ou sociale. Mais il voudrait que l'art théâtre fût davantage encouragé, car pour ce musicien, il y a crise de consommation et non de production. Protégeons cet art, soutenons-le, et de lui-même, il repartira avec une nouvelle jeunesse.

Le problème que pose votre enquête est extrêmement complexe, et une réponse approfondie en dépasserait les limites. De toute façon, je considère que l'art, lyrique et réaliste, tout en étant dans sa réalisation, l'image d'une époque, doit rester indépendant de toute thèse sociale ou politique.

L'art populaire. Dans sa genèse anonyme, est en train de disparaître grâce au développement de la ville au détriment du village. Il est en train de passer de la vie aux archives, disques, reconstitutions, etc., mais son évolution est arrêtée, du moins actuellement.

(1) Voir Comedia des 2, 5 et 6 septembre 1936.

M. YVES NAT

Pianiste réputé et applaudi, M. Yves Nat oublie par moments l'ivoire du clavier pour les portées sur lesquelles s'inscrivent les partitions. Dans ses partitions, on retrouve la générosité, la fougue du musicien scrutant la pensée d'un idéal.

(Lire la suite en deuxième page.)

La crise du théâtre lyrique est plus une crise de consommation que de production. Un art qui n'est pas encouragé s'arrête en son évolution. Il est évident que le drame lyrique devrait se débarrasser dans sa forme extérieure de beaucoup de conventions. Cela serait trop long pour en parler. Mais le fond de l'art ne change jamais, ni son but émotif.

Carmen. Les Maîtres-Chanteurs, Pelléas, Boris Godounov, etc., n'ont rien enlevé à la beauté de Don Juan ou du Mariage de Figaro. C'est que la forme ne suffit pas et un chef-d'œuvre est toujours hors époque. Le jour où l'art lyrique indépendant sera protégé, on verra que cette branche se développera comme les autres, et que les belles œuvres ne feront pas défaut.



Voici, réunis au bar de Medrano après la brillante réouverture de vendredi, Mary Glory, Serge, Paulette Dubost et cent personnalités parisiennes entourant Paul, François et Albert Fratellini. (Studio Lera.)

